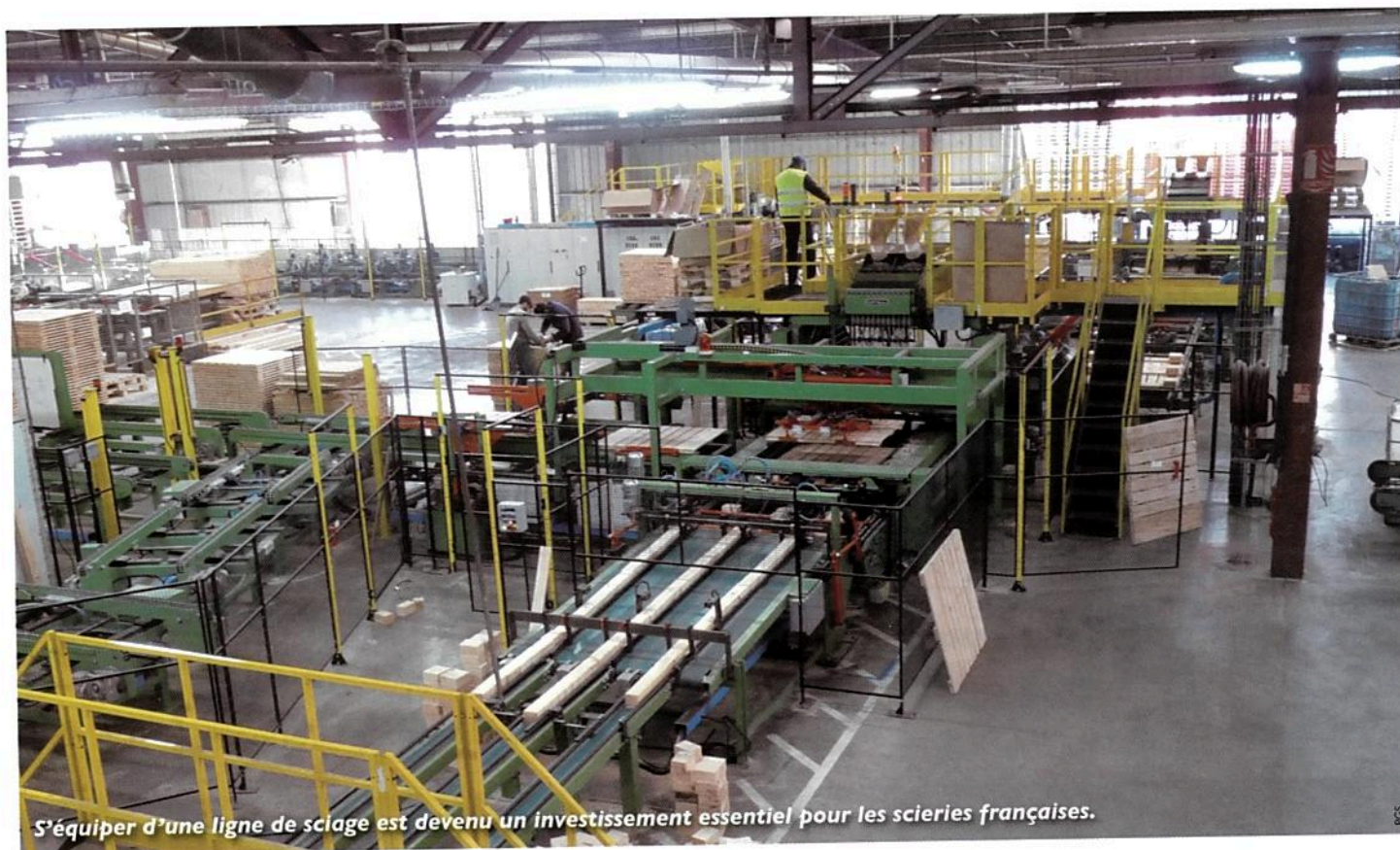


Les scieries de bois de palettes contraintes à investir

La crise contribue mécaniquement à la diminution de l'utilisation des palettes, et en amont, les scieurs qui fournissent la matière première en pâtissent. Pour eux, l'investissement, difficile financièrement, est pourtant source de gains de productivité. Un précieux atout dans un contexte de concurrence accrue.



S'équiper d'une ligne de sciage est devenu un investissement essentiel pour les scieries françaises.

La baisse de l'activité industrielle en France touche fortement, par ricochet, le marché de la palette en bois dont les volumes sont en nette baisse en 2013 (après avoir déjà connu des reculs au cours des années précédentes). Le phénomène n'est pas sans conséquence sur l'amont de la filière et les scieries fournissant le bois nécessaire à la fabrication des palettes. Une étude réalisée récemment par le Syndicat national de la palette bois (Sypal) a montré que la production de palettes en France mobilise l'équivalent de 1,9 million de m³ de sciages, répartis entre le pin maritime (33 %), le sapin-épicéa (20 %), le pin sylvestre (15 %), le douglas (12 %), le peuplier (11 %), le hêtre (5 %) et diverses autres essences (4 %). Jean-Louis Louvel, président du Sypal depuis février 2013, et par ailleurs à la tête du groupe Palettes gestion services (PGS), craint que, « pour les fabricants de palettes, le marché ne soit plus compliqué encore en 2014, en raison des tensions sur la disponibilité de matière première bois qui va entraîner un réajustement tarifaire des sciages. Quant aux scieries, certaines d'entre elles ne sont plus en capacité financière d'investir. Elles risquent alors de rapidement disparaître ». Les scieurs spécialistes

du bois à palettes se retrouvent confrontés au dilemme suivant : d'un côté, la contraction du carnet de commandes jusqu'à trois mois ou moins, et l'absence d'une visibilité à long terme sur le marché, rendent l'investissement risqué au plan financier ; de l'autre, il y a nécessité de s'équiper pour, au minimum, se conformer aux normes (par exemple en matière d'élimination des poussières de bois) et, si possible, améliorer la productivité afin de conforter leurs positions sur un marché très fortement concurrentiel.

Investissements tous azimuts

De fait, bien des scieries s'engagent dans la voie de la modernisation. Depuis le début de l'année 2012, le constructeur allemand EWD a ainsi installé une demi-douzaine de centres de sciage pour le bois de palettes en France, dont l'un pour les Scieries de Cognac en Dordogne (capacité de production portée à 45 000 m³ par an). De son côté, la scierie Feidt, installée à Molsheim (Bas-Rhin), qui produit un million de palettes par an, a acquis pour son activité

un trimmer Springer destiné au tronçonnage du bois. Dans le Morbihan, Josso SA rénove son poste de tronçonnage avec une écorceuse et une ligne de tri Holtec. À Cramans, dans le Jura, la société Jacquot Baudier œuvre à la réfection complète de son parc à grumes: son fournisseur Baljer & Zembrod a installé un chariot avec poste de tronçonnage mobile, un système de cubage en 2D et une écorceuse annulaire. L'autre exemple est celui de la mise en service en 2012 de la Scierie du milieu à Vabres (Cantal). Cette unité créée par Gilles Chadelat, par ailleurs à la tête de plusieurs autres entreprises de la filière forêt-bois, est destinée à la production de sciages pour palettes et charpentes. L'investissement global atteint 4 millions d'euros (y compris pour l'acquisition du terrain et le bâtiment de 800 m²): la ligne de sciage canter peut traiter du petit-bois de 15 à 35 cm de diamètre.

Un programme de 15 à 20 millions d'euros pour Beynel

Pour sa part, le groupe PGS, principal acteur de la palette bois en France avec une production de près de 18,6 millions de palettes neuves en 2012, prépare un important programme d'équipement de 15 à 20 millions d'euros pour sa scierie Beynel, à Salles (Gironde). « Suite à la tempête de 2009, il nous faut une scierie moderne et beaucoup plus flexible, capable de scier à la fois des petits et des gros diamètres afin de coller aux ressources disponibles en Aquitaine, souligne Jean-Louis Louvel. En plus d'une nouvelle ligne de sciage qui mobilisera à elle seule une quinzaine de millions d'euros, il faut prévoir des travaux de génie civil, aménager de nouvelles aires de stockage. » Ce nouvel outil de production devrait être réalisé à l'horizon 2016. Les sciages auront pour usage, en aval, non seulement la palette mais aussi le bois d'œuvre.

Prises de participation minoritaires

Outre les investissements dans ses propres scieries, comme chez Beynel à Salles, ou ceux envisagés chez Synergie, à Saint-Amand-Montrond (Cher), le groupe PGS table sur le renforcement de ses relations



Palettes au sortir de la ligne de production.



Une fois écorcées, les grumes entrent en scierie.

de partenariat avec ses scieurs fournisseurs. Jean-Louis Louvel explique: « Pour nous, en dépit de la crise, la fabrication de palettes s'accroît en raison notamment de nos efforts à l'exportation. Nos six scieries produisent globalement 300 000 m³ de sciages par an, alors que nos besoins atteignent 600 000 m³. Dans ces conditions, il nous faut maîtriser nos approvisionnements et nous assurer de la qualité des produits fournis. La prise de participation minoritaire dans le capital de certaines scieries, en échange d'un approvisionnement régulier garanti, nous paraît être une solution bénéfique pour les deux parties.

Le scieur partenaire gagnerait, pour sa part, un client pérenne et solvable, ce qui contribuerait en outre pour lui à améliorer ses dossiers d'investissements auprès de ses interlocuteurs, en particulier les banques. » Les prises de participations pourraient atteindre cent mille euros dans une petite scierie, et jusqu'à un ou plusieurs millions d'euros chez de grands partenaires. Actuellement, une quinzaine de scieries fournissent 80 % des achats de sciages de PGS, et une quarantaine d'autres les 20 % restants. ■

Yves Topol